

[Text]

If we look at the top again, the psychopaths, there are 93 on the left side and 39 on the right, and 13 being normal. When we look at the affective disorders, there are 19 left and 56 right, five being normal.

I might point out, in regard to the IQ's of the psychopath populations, they had IQ's of 97, 93, 99 and 96—all in the normal range. The normal IQ runs from 90 to 110, so that is just below the average population. I must point out that now we are dealing with persistent criminal deviancy, and so even in the most severe forms of criminal deviancy, intelligence is an irrelevant factor. We see the same thing in the depressive disorders.

If we look at intelligence, we have the verbal scale, which is a language-related scale, and performance scale, which is a right hemisphere or the non-language side of the brain. We see that in the psychopathic criminal population the verbal is always lower than performance, that is, the language related activity is lower; and of course, in the previous slide they had left hemisphere dysfunction—the language hemisphere. Those differences, characteristically, have been attributed to environmental and sociological deprivation. That conclusion is wrong in this population. In another population, without brain damage, yes, but in this population it is a direct consequence of damage to the language brain.

If we look at the depressive disorders we see the reverses. Their verbal IQ is now higher than their performance IQ. Their language brain is normal, their non-language brain is impaired. Therefore, the performance, involving visuo-spatial tasks, is impaired.

In terms of just the neurological evidence of structural brain lesions in our population, this was rather overwhelmingly. If we look at the standard neurological techniques we see our criminal psychopathic population as 56 per cent; the alcohol psychopath as 39 per cent; the homicidal individuals, 62 per cent; rape 58 per cent, and violent aggressive behaviour 72 per cent all with structural brain damage. If we look at more sophisticated techniques, the neuropsychological and the computerized EEG we see the abnormalities increase dramatically. Similarly, we find the highest incidence of abnormalities in the persistent affective disorders.

[Traduction]

troubles de la personnalité comportant des troubles affectifs par rapport aux troubles psychiques: ici nous constatons quinze cas où l'hémisphère droit est atteint et huit où il s'agit de l'hémisphère gauche, et dans deux cas le cerveau est normal.

Si nous considérons à nouveau les nombreux cas de psychopathes, il y en a quatre-vingt-treize dont l'hémisphère gauche est atteint et trente-neuf pour l'hémisphère droit; dans treize cas le cerveau est normal. Si nous considérons les troubles affectifs, dans dix-neuf cas l'hémisphère gauche est atteint et dans cinquante-six, c'est l'hémisphère droit; dans cinq cas le cerveau est normal.

Je pourrais signaler, à cet égard en ce qui concerne le quotient intellectuel des psychopathes, qu'ils avaient un quotient intellectuel de 97, 93, 99 et 96, tous normaux. Le quotient intellectuel varie de 90 à 110, de sorte que, dans ce cas précis, il est juste au-dessous de la moyenne. Je dois signaler qu'actuellement nous étudions la délinquance persistante, et ainsi même dans les formes les plus graves de délinquance l'intelligence est un facteur qui n'intervient pas. Nous constatons la même chose dans la dépression mentale.

Si nous considérons l'intelligence, nous avons l'échelle verbale, qui a trait au langage, et nous avons l'échelle d'exercice des facultés mentales, il s'agit de l'hémisphère droit, soit le côté du cerveau qui ne comporte pas la zone indispensable à l'exercice du langage. Nous constatons chez les psychopathes criminels que l'échelle verbale est toujours inférieure à celle de l'exercice des facultés mentales, c'est-à-dire que l'activité qui est liée au langage est plus faible; bien entendu, dans la diapositive antérieure on avait omis le mauvais fonctionnement de l'hémisphère qui comporte la zone indispensable à l'exercice du langage. Ces différences, caractéristiquement, ont été attribuées à des conditions défavorables sur le plan sociologique et sur celui de l'environnement. La conclusion est erronée dans le cas de ce groupe. Dans un autre groupe, où on ne constate pas de lésion du cerveau, c'est le cas, mais dans le groupe en question, c'est la conséquence directe de lésions à la zone indispensable à l'exercice du langage.

Si nous considérons les troubles asthéniques, nous constatons l'inverse. Le quotient intellectuel verbal est dans ce cas plus élevé que celui de l'exercice des facultés. La zone de leur cerveau indispensable à l'exercice du langage est normale, l'autre zone est endommagée. Par conséquent, l'exercice des facultés impliquant des tâches vidéo-spatiales est compromis.

En ce qui concerne simplement la preuve neurologique de lésions structurelles du cerveau dans ce groupe, elle était plutôt irréfutable. Si nous considérons les techniques neurologiques ordinaires, nous voyons que notre groupe de psychopathes criminels représente 56%; les psychopathes alcoolique 39%; les meurtriers, 62%; ceux qui commettent des viols 58% et ceux qui ont un comportement agressif et violent 72%; tous présentent des lésions structurelles du cerveau. Si nous considérons des techniques perfectionnées, l'encéphalogramme neuro-psychologique qui est traité à l'ordinateurs, nous constatons que les anomalies s'accroissent sensiblement. De même, nous constatons la plus forte incidence d'anomalies dans les troubles affectifs persistants.